# Les dépôts d'objets en paroi dans les grottes de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : étude et contextualisation du geste

Magali PEYROUX\*

Célèbre pour ses mains négatives et ses représentations figuratives gravées et peintes attribuées au Gravettien, le site de Gargas présente également une quantité importante de dépôts d'objets dans les anfractuosités des parois des deux grottes.

C'est en 1991, lors d'une visite dans le site, que J. Clottes remarque que des fissures proches des mains négatives de la « Grande paroi des mains » (*Grotte inférieure*, Salle 1) contiennent des esquilles osseuses (Clottes & Valladas 1992). Par la suite, Y. Rumeau<sup>1</sup> (et coll.) entreprend la prospection des parois des *Grottes inférieure* et *supérieure* et repère les secteurs présentant les dépôts d'objets (Foucher *et al.* 2007, p. 61).

L'étude de ces dépôts à Gargas<sup>2</sup> est réalisée dans la cadre de ma thèse de doctorat dont les recherches portent sur la connaissance générale de ce geste dans les cavités ornées du Paléolithique supérieur. Une prospection, exhaustive et systématique, de ces dépôts a été menée dans la cavité avant d'entreprendre leur étude. Elle a consisté en un examen visuel et rapproché (sans contact avec les dépôts ni le support rocheux) des fissures et anfractuosités des parois des deux grottes.

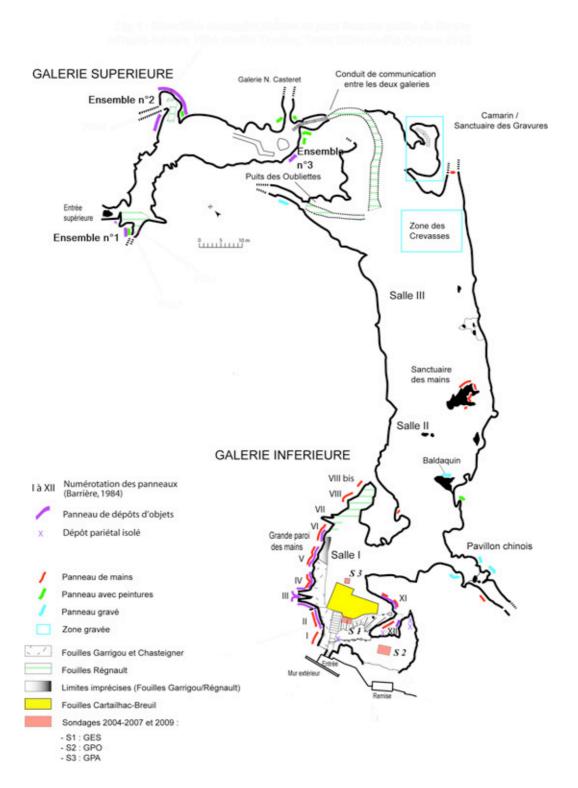
# 1. Le matériel archéologique

Les dépôts ont une histoire conservatoire. Certains ont été affectés à différents degrés par divers phénomènes taphonomiques en paroi (parfois anthropiques également). Ce paramètre doit être pris en compte lors de leur caractérisation. La détermination du matériel archéologique est réalisée visuellement sans contact, ni manipulation, ni prélèvement des objets. Lorsque l'objet n'est pas visible dans son intégralité, le degré de résolution de la détermination est moindre. Celle-ci est donc toujours fonction des conditions d'observations actuelles.

<sup>\*</sup> Doctorante en Préhistoire à l'Université Bordeaux 1, UMR 5199 PACEA, PPP, bâtiment B18, avenue des Facultés, F-33405 Talence Cedex, France – magali.peyroux@etu.u-bordeaux1.fr

<sup>1</sup> Actuel maire de la commune d'Aventignan (propriétaire des grottes Gargas) et ancien guide sur le site.

<sup>2</sup> Dans le cadre de la réalisation de cette étude, j'adresse mes remerciements sincères au SRA Midi-Pyrénées, à la commune d'Aventignan, à Yoan Rumeau (maire de la commune), à Pascal Foucher (SRA Midi-Pyrénées, TRACES, Université Toulouse II-Le Mirail), à Cristina San Juan-Foucher (SRA Midi-Pyrénées, TRACES, Université Toulouse II-Le Mirail), à Carole Vercoutère (MNHN), à Jean Clottes (conservateur général du Patrimoine honoraire, ancien directeur des Antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées), à Olivier Huard (doctorant PACEA, Université Bordeaux 1), à Martine Peyroux, ainsi qu'à Nicolas Ferrer, Christelle Cazaux et Nathalie Caubet (guides des grottes de Gargas).



**Fig. 1.** Répartition des dépôts d'objets en paroi dans les grottes de Gargas. (D'après Barrière 1984 ; modifié Foucher, Texier 2004 ; document modifié Peyroux 2011 – Cliché M. Peyroux.)

### 1.1. Grotte inférieure<sup>3</sup>

Seules les parois de la Salle 1 (y compris la salle d'entrée paléolithique) recèlent des dépôts d'objets : 230 au total. Les parois des autres salles en sont dépourvues (fig. 1). Dans la Salle 1, la prospection a suivi l'intégralité du déroulé de la paroi. Elle s'est étendue sur une bande allant de l'actuel pied de la paroi à environ 3,50 m de hauteur (limite évaluée du champ manuel paléolithique).

98,2 % des éléments identifiés parmi ces dépôts sont issus de la matière dure d'origine animale. Il s'agit quasi uniquement d'éléments osseux (pour 85 % d'entre eux exclusivement de la *compacta*) mais nous observons également quelques éléments probablement en bois de Cervidé.

Nous observons une dominance numérique très nette des petits fragments indéterminés en matière dure d'origine animale : le N.R.I.<sup>4</sup> représente ainsi 90,8 % des dépôts. Pour cette catégorie de vestiges, seules les déterminations de matière (os, bois de Cervidé, etc.) et de substance (*compacta*, *spongiosa*) sont le *maximum* des informations qu'il est possible d'obtenir. Il ne s'agit ici nullement d'un biais méthodologique mais d'une réalité physique liée à la nature même des vestiges constituant les dépôts.

Les dimensions très réduites de la majorité de ces vestiges en sont en grande partie l'explication. Les conditions d'observation permettent ici d'avoir globalement une visibilité suffisante pour estimer des catégories de longueur des vestiges. Près de 88 % des éléments du corpus sont des fragments de vestiges fauniques dont la longueur est inférieure à 40 mm.

Seuls 16 objets (soit 7,5 % des éléments du corpus) « pourraient », éventuellement, nous donner des clés supplémentaires de détermination (partie anatomique et taxon), s'ils étaient prélevés et étudiés dans leur intégrité hors de leur contexte pariétal (ce groupe de vestiges est appelé N.R.D.p.)<sup>5</sup>.

Le module des os de cette catégorie est plutôt comparable à celui d'herbivores de taille moyenne à grande (à l'exclusion probable de l'Isard). Certains fragments sont probablement issus de la fracturation de diaphyses d'os longs (fig. 2) et de côtes. D'autres éléments pourraient être des fragments de bois de Cervidé<sup>6</sup> (Peyroux *in* Foucher *et al.* 2009). Parmi ces objets, certains pourraient être de possibles outils en os (fig. 3) (traces d'action humaine volontaire sur certains objets : utilisation ?), peu élaborés et facilement remplaçables (en fin de vie ?)<sup>7</sup>. Des fragments de concrétions (4) pourraient également avoir fait l'objet d'un dépôt en paroi.

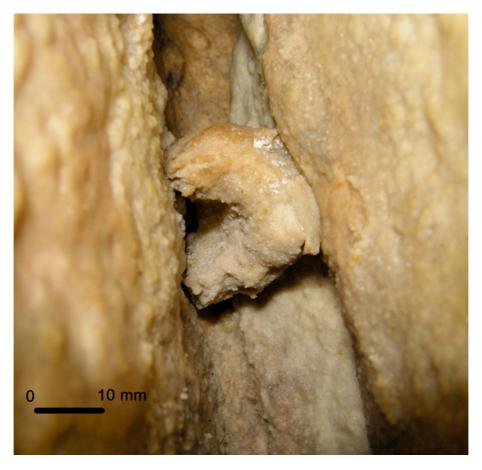
<sup>3</sup> La communication entre la *Grotte inférieure* et la *Grotte supérieure* n'est actuellement pas considérée, d'un point de vue topographique, comme possible au Paléolithique supérieur (Foucher *et al.* 2007). Ce qui ferait *a priori* de la *Grotte supérieure* un ensemble orné distinct de celui de la *Grotte inférieure*. C'est également pour cette raison que le terme de « grotte » est utilisé dans cet article pour nommer ces deux ensembles (le terme de « galerie » est toutefois rencontré dans d'autres publications).

<sup>4</sup> N.R.I. = Nombre de Restes Indéterminés.

<sup>5</sup> N.R.D.p. = Nombre de Restes Déterminables s'ils étaient prélevés.

<sup>6</sup> Observations réalisées avec la collaboration de C. Vercoutère (MNHN) en 2009 (Peyroux *in* Foucher *et al.* 2009).

<sup>7</sup> Observations réalisées avec la collaboration de C. San Juan & P. Foucher (TRACES, Université Toulouse 2) en 2010 (Peyroux 2010a).



**Fig. 2.** Fragment de diaphyse d'os long d'ongulé de taille moyenne (*Grotte inférieure*, Salle 1). (*Cliché M. Peyroux.*)



Fig. 3. Fragment d'os probablement utilisé comme outil (*Grotte inférieure*, Salle 1). (*Cliché M. Peyroux.*)

Dans la mesure où des fragments de stalactites aménagés font partie du mobilier archéologique issu des fouilles actuelles des niveaux gravettiens de la Salle 1 (communication personnelle P. Foucher et C. San Juan-Foucher), l'hypothèse d'un dépôt anthropique en paroi de fragments de concrétions (aménagés ou non) reste plausible.

Parmi l'ensemble des dépôts de la Salle 1, nous constatons que tous les vestiges sans exception sont fragmentaires. Ils paraissent avoir été déposés volontairement à l'état de fragments. Aucun vestige n'est strictement identique à un autre. Ils présentent quasiment tous une patine identique blanchâtre à jaune clair. Ce qui leur confère un aspect très frais (dépôt en paroi peu de temps après le traitement boucher et/ou technique ?)<sup>8</sup>. Un (voire deux) vestige présente une patine externe différente (couleur brique-cuivré) qui rappelle celle des éléments osseux trouvés au sol dans la couche à ours de cette même salle. Ces fragments osseux auraient pu séjourner un temps indéterminé sur le sol de la grotte avant d'être déposés en paroi. Ce qui pose la question de la provenance des objets et de la chaîne opératoire mise en place depuis leur « collecte » jusqu'à leur dépôt en paroi (et même au-delà ?), ainsi que la nature de cette chaîne opératoire. Nous ne retrouvons aucun indice d'action du feu sur les vestiges fauniques déposés en paroi dans la Salle 1.

Nombreux sont les objets montrant des traces d'une pigmentation noire très légère qui viendrait de l'oxydation naturelle de sels de manganèse présents dans les parois et s'écoulant sur les objets par ruissellement (un phénomène d'oxydation identique, observé pour les sols de la grotte, a affecté de la même façon des éléments fauniques retrouvés lors des fouilles: *communication personnelle* P. Foucher, C. San-Juan Foucher et C. Vercoutère).

Un voile, ponctuel ou étendu, de calcite recouvre une grande partie des dépôts. Nombreux même sont ceux qui apparaissent, sinon « pris » dans le concrétionnement, du moins « soudés » au support rocheux. L'épaisseur variable de calcite (parfois considérable) sur la surface de l'os en rend difficile la détermination et prive très souvent les vestiges concernés d'un examen de leur surface. Certains éléments osseux sont intégralement recouverts de calcite et il est alors délicat de les distinguer de fragments de concrétions présents naturellement dans la paroi.

## 1.2. Grotte supérieure

Les fissures et anfractuosités des parois de la *Grotte supérieure* comptent 62 dépôts (pour 66 objets au total). La prospection a suivi la totalité du développement des parois de la grotte, selon une bande allant de l'actuel pied de la paroi à la limite en hauteur du champ manuel paléolithique évalué. Cette nouvelle prospection a confirmé la présence des trois ensembles topographiquement distincts de dépôts (fig. 1).

Parmi ces 62 dépôts, 4 sont dits « doubles ». C'est-à-dire qu'au lieu de compter un vestige unique, ils comptent 2 fragments osseux distincts (ne résultant pas d'une fragmentation post-dépositionnelle), vraisemblablement déposés simultanément. Parfois, ils se maintiennent mutuellement en un dépôt unique dans la fissure (fig. 4). Cette option reste très anecdotique mais est donc « permise » ; elle illustre une adaptabilité du geste possible face aux particularités du support rocheux rencontré.

<sup>8</sup> Observations réalisées avec la collaboration de C. Vercoutère (MNHN) en 2009 (Peyroux *in* Foucher *et al.* 2009).



**Fig. 4.** « Dépôt double » (*Grotte supérieure*, Ensemble n° 2). (*Cliché M. Peyroux.*)



**Fig. 5.** Fragment de diaphyse d'os long (*Grotte supérieure*, Ensemble n° 1). *(Cliché M. Peyroux.)* 

L'assemblage faunique en paroi représente 84,8 % des dépôts. Seulement 10,7 % des éléments de ce matériel, cependant, pourraient éventuellement être déterminables s'ils étaient prélevés et étudiés intégralement (N.R.D.p.). Les vestiges fauniques indéterminés sont la catégorie d'objets la plus représentée, à la fois dans l'assemblage faunique (89,2 %) et dans le corpus global des dépôts (83,8 %). 86 % des éléments composant le N.R.I. sont des fragments de matière dure d'origine animale dont la longueur est inférieure à 20 mm (83,7 % d'entre eux sont constitués uniquement de *compacta*). Le N.R.D.p. compte seulement 6 éléments. Il est donc très peu représentatif de l'assemblage faunique global.

Il pourrait y a avoir, parmi ces 6 éléments, des fragments issus de la fracturation de côtes (essentiellement) et de diaphyses d'os longs (plus rare, fig. 5). Le module de ces os serait plutôt comparable à celui d'herbivores de taille moyenne à grande.

Nous observons quelques constantes parmi les vestiges fauniques déposés. Aucun fragment d'os n'est strictement identique à un autre. Ils sont tous volontairement fragmentaires. Aucune trace de colorant n'est visible sur ces objets. Aucun objet brûlé n'est présent parmi ces éléments.

Bien qu'il n'ait pas été vu de traces anthropiques (traces de boucherie, décor gravé) sur ce matériel, il n'est, dans les conditions d'observations actuelles, pas possible de statuer sur leur éventuelle présence/absence.

La majorité des objets déposés en paroi présentent une patine marron à marron clair. Certains vestiges anecdotiques (6, voire 7 sur 59), ont une surface de couleur blanchâtre à jaune clair. Ces éléments-ci auraient pu avoir subi des ruissellements importants en paroi après leur dépôt altérant leur couleur originelle. Il s'agirait ainsi de vestiges moins « protégés » par les rebords des fissures des ruissellements et condensations qui affectent les parois.

Faut-il voir dans ces différences de patines simplement le fait d'une conservation différentielle ? Est-ce l'indice de différents temps de dépôts au cours du Paléolithique supérieur ?

Nous observons ponctuellement deux catégories de vestiges absentes des parois de la *Grotte inférieure* : des fragments de sagaies probables et des « dépôts » de matière colorante.

Nous comptons ainsi 3 possibles fragments de sagaies<sup>9</sup> (fig. 6). Localisés dans deux secteurs topographiques distincts, ils apparaissent chacun de morphologie, de section, de patine et de matière différente : deux d'entre eux sont probablement en bois de Cervidé (dont l'un probablement de Renne) et le troisième en os ou en bois de Cervidé. Dans les conditions d'observations actuelles, aucune trace/strie n'est visible sur leur surface.

Les différences et les inconnues qui subsistent pour ces objets, du fait des conditions d'observations, soulèvent plusieurs questions. Quelle caractérisation fine pouvons-nous proposer pour ces artefacts ? Quelle est l'origine de leur fracturation ? Quelles traces d'utilisation peuvent être visibles ? Que peuvent-elles nous apprendre sur la « vie » de ces objets avant leur dépôt en paroi ? À quelle(s) culture(s) appartiennent-ils ? Une comparaison est envisagée avec des sagaies issues des fouilles de la Salle 1 de la *Grotte inférieure* afin de voir si des rapprochements

<sup>9</sup> Descriptions des objets réalisées avec la collaboration de C. San Juan-Foucher (TRACES, Université Toulouse 2) en 2010 (Peyroux 2010a).

typologiques (voire des remontages?) sont réalisables. C'est afin de tenter de répondre à ces différentes questions qu'un prélèvement de ces objets est envisagé<sup>10</sup>.



**Fig. 6.** Fragment de sagaie probable (*Grotte supérieure*, Ensemble n° 1). (*Cliché M. Peyroux.*)

Nous observons également des « dépôts » de matière colorante rouge (7 au total, tous localisés dans le second ensemble de dépôts). Parmi ces dépôts, diverses teintes de rouge sont actuellement visibles : s'agit-il d'une conservation différentielle de la matière colorante ou de matériaux différents utilisés ? Il semblerait, au regard de ce qu'il est possible d'observer actuellement, que ces dépôts résultent plutôt d'applications de matière colorante sous forme de « pâte » (écrasée, voire frottée sur la paroi), plutôt que de « morceaux » de colorants.

Certains dépôts (3) sont peu étendus en paroi et réalisés dans des fissures verticales. La quantité de matière colorante déposée, et actuellement visible, dans

<sup>10</sup> Prochainement, dans le cadre de mes recherches doctorales.

ces fissures est importante. Les autres « dépôts » (4) sembleraient être plutôt le résultat d'applications de matière colorante sous forme de taches relativement larges (surface au minimum de 10 cm²). Les éléments qui nous parviennent aujourd'hui sont probablement uniquement ceux qui se sont conservés car ils étaient protégés à l'intérieur de fissures.



**Fig. 7.** Dépôt de matière colorante rouge (*Grotte supérieure*, Ensemble n° 2). (*Cliché M. Peyroux.*)

Ces « dépôts » s'étendent généralement sur plusieurs fissures avec des traces de coloration, plus ténues, entre elles (fig. 7). L'état initial de ces applications de couleur pourrait être semblable à celui de la « tache » rouge épaisse et subcirculaire (fig. 8) située, à proximité, dans la limite haute du panneau orné de l'Ensemble n° 2 (fig. 9). Cette « tache » a été vraisemblablement épargnée par les arrivées d'eau en paroi. Elle paraît avoir été réalisée par une application épaisse de pâte colorante rouge (peut-être par frottement), recouvrant à la fois la paroi et les fissures de cette petite zone.

À l'instar de cette tache subcirculaire bien conservée, des arrivées naturelles d'eau en paroi, postérieures à l'application du colorant, ont pu dissoudre et diffuser la matière colorante qui n'était pas protégée à l'intérieur des fissures des quatre autres dépôts. Ils auraient pu être originellement des taches plus ou moins subcirculaires, ce qui permettrait d'expliquer l'aspect rayonnant (« en toile d'araignée ») de la matière colorante actuellement préservée et visible pour ces dépôts.



**Fig. 8.** Tâche rouge subcirculaire (*Grotte supérieure*, Ensemble n° 2). (*Cliché M. Peyroux.*)



**Fig. 9.** Panneau orné à droite de l'entrée du diverticule (*Grotte supérieure*, Ensemble n° 2). (*Cliché M. Peyroux et O. Huard.*)

## 2. Le dépôt d'objets : un geste parmi d'autres en milieu souterrain

L'étude de ce geste se situe à l'interface de plusieurs champs de recherches. Des comparaisons peuvent être envisagées avec le matériel archéologique trouvé sur le sol des cavités ou exhumés lors des fouilles. Sa localisation dans le dispositif pariétal incite, par ailleurs, à appréhender ce matériel comme un geste pariétal et à observer son intégration au sein du dispositif iconographique des cavités.

Dès lors, surgissent les questions de répartition topographique des différentes activités humaines, voire de sectorisation symbolique de l'espace souterrain.

## 2.1. Dépôt d'objets et occupations au sol : Grotte inférieure

Une corrélation chronologique semble envisageable, bien qu'elle demande à être précisée en multipliant les datations directes de vestiges en paroi<sup>15</sup>, entre les dépôts d'objets (datation <sup>14</sup>C AMS à 26 860 ± 460 BP sur un vestige unique – Clottes & Valladas 1992) et le matériel archéologique issu des niveaux de fouilles (anciennes et récentes<sup>11</sup>) gravettiens. Des datations directes réalisées sur des éléments de ce matériel ont donné une nouvelle série de dates comprises dans la fourchette chronologique 25 000 et 27 000 BP<sup>12</sup> (Foucher *et al.* 2008).

Il paraît très possible que les dépôts en paroi aient été réalisés en plusieurs phases d'interventions chronologiquement distinctes.

Quoiqu'il en soit, des liens factuels sont fortement suspectés entre le corpus faunique présent dans les niveaux gravettiens et celui qui se trouve dans les anfractuosités des parois. Les particularités du mode de gestion de la ressource animale, et plus particulièrement de la matière dure d'origine animale (*Ibid.*), par les occupants du site semblent avoir eu des répercussions sur le type de vestiges déposé en paroi.

Ainsi, une gestion très poussée des ressources animales traitées dans le site a été mise en évidence pour les niveaux gravettiens (*Ibid.*). Que ce soit pour les éléments du corpus faunique exhumés (*Ibid.*) ou pour ceux du corpus pariétal (Peyroux 2009, 2010), nous observons de façon concordante un taux de détermination très faible et parallèlement un taux de fragmentation très élevé. Nous pourrions ainsi envisager que la sélection d'objets de petites dimensions pour le dépôt en paroi puisse tout à fait entrer dans cette chaîne opératoire poussée à l'extrême du traitement de la matière dure d'origine animale, le geste de dépôt en paroi en constituant peut-être l'un des derniers maillons tangibles.

Ces vestiges fauniques sont choisis parmi les espèces majoritairement chassées et consommées par les occupants du site. Nous notons en effet un module des os compatibles avec ceux de moyens et grands herbivores, ainsi que des fragments de bois de Cervidé parmi les éléments du N.R.D.p. pariétal. De même, nous observons une nette dominance des herbivores dans l'assemblage faunique issu des fouilles, le régime carné des Gravettiens semblant essentiellement basé sur la consommation du Renne, de bovinés et d'Isard, plus occasionnellement du Cheval, du Mégacéros et du Cerf élaphe (Foucher et al. 2008).

<sup>11</sup> Reprises, depuis 2004, dans la Salle 1 de la *Grotte inférieure* sous la direction de P. Foucher (TRACES, Université Toulouse 2) et C. San Juan-Foucher (TRACES, Université Toulouse 2).

<sup>12</sup> À l'exception d'une seule date à peine un peu plus « jeune » (Foucher et al. 2008).

Une sélection existe par rapport au matériel disponible dans le site. À la différence de ce qui est observé dans le matériel issu des niveaux gravettiens (*Ibid.*), plusieurs catégories de vestiges ne sont, en effet, pas présentes parmi les dépôts d'objets en paroi de la Salle 1. Ainsi, en termes de taxons représentés dans le corpus pariétal, nous n'observons *a priori* ni dents animales, ni coquillages, ni éléments attribuables à des carnivores, ni d'éléments osseux de petits mammifères, ni d'os d'oiseaux ou fragments d'ivoire de Mammouth.

Par ailleurs, un deuxième critère de sélection entre en jeu. Il s'agit d'objets peu travaillés et/ou arrivant en fin de chaîne opératoire (voire en fin de « vie » ?). Nous observons des éléments « communs » (possibles outils en os peu élaborés et facilement remplaçables, également présents dans le matériel archéologique issu des fouilles [Ibid]), voire des résidus ou des déchets d'activités domestiques (boucherie) et techniques (industrie en matière dure d'origine animale). Par contre, sont exclus de la sélection les éléments de parure (coquillages percés, dents percés, etc.), les armatures de chasse (même fragmentaires), les objets de l'outillage domestique investis techniquement (lissoirs, etc.), les objets décorés, les artefacts en matière lithique (ni outil, ni éclat) ainsi que les fragments de matière colorante (éléments tous présents dans le matériel archéologique issu des fouilles des niveaux gravettiens de la Salle 1 [Ibid]).

Cette sélection d'éléments de petites dimensions, peu élaborés, présents en quantité importante dans le site et aisément récupérables (probablement parmi les espèces animales majoritairement chassées et consommées) est un choix délibéré. Un dernier critère semble intervenir dans ce choix, il s'agit d'objets non brûlés.

## 2.2. Milieu physique et dépôt d'objets

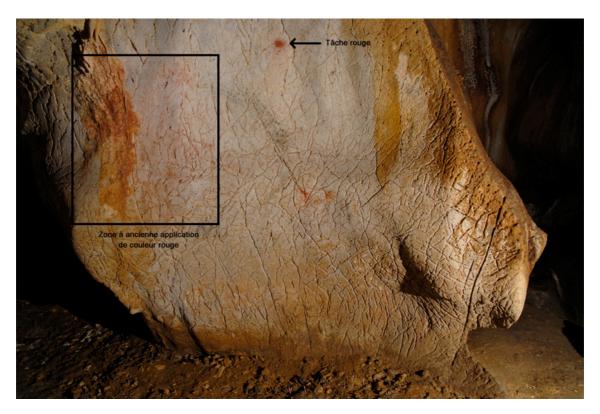
#### 2.2.1. Grotte inférieure

Il reste possible qu'une partie des dépôts soit actuellement inconnue, soit pour des raisons de conservation, soit parce que les portions de parois qui pourraient les contenir sont enfouies sous du remplissage post-paléolithique (diverticules 1 et 2 en paroi gauche de la Salle 1, fig. 1).

Les objets sont déposés, plus ou moins densément, sur l'ensemble des parois de la Salle 1. Le support rocheux y est propice à leur mise en place. La première moitié de la paroi gauche, dite *Grande paroi des mains*, semble être le secteur de paroi le plus intéressant pour ce type d'intervention. Nous y observons 94 % des dépôts d'objets de la Salle 1.

Si l'on considère la diversité des types de parois de la *Grotte inférieure*, nous pouvons penser qu'il y a choix d'un support rocheux préférentiel pour la réalisation des dépôts en paroi. Il s'est porté sur les zones de la paroi densément quadrillées par de plus ou moins longues fissures, à en juger par la densité des dépôts qui y est observée (fig. 10). Mais bien que majeur, ce paramètre n'est pas exclusif.

Il existe une différence de hauteur entre le niveau du sol au Paléolithique supérieur et le niveau actuel (elle pourrait être très importante dans certains secteurs). Ainsi, les conditions d'accessibilité à des zones plus ou moins hautes à partir des possibilités offertes par le niveau du sol paléolithique (probablement irrégulier selon les secteurs de la salle), et les possibilités même de déplacement sur ce sol, ont pu avoir une influence sur la répartition spatiale et les hauteurs d'implantations des objets (une limite de hauteur maximale apparait cependant).



**Fig. 10.** Type de support rocheux densément fissuré préférentiellement utilisé pour le dépôt d'objets dans les grottes de Gargas (*Grotte inférieure*, Salle 1). (*Cliché M. Peyroux*.)

Enfin, la localisation de cette manifestation pariétale exclusivement dans les salles d'entrée de la cavité montre que le paramètre topographique a une influence importante, voire même première. Elle est très vraisemblablement liée à la proximité avec des zones d'occupations et d'activités domestiques sur le sol de la grotte (salles d'entrée). En effet, il n'a été recensé aucun dépôt dans les vastes salles 2 et 3 de la *Grotte inférieure*, alors que de nombreuses autres manifestations pariétales (mains peintes, représentations animalières) y sont présentes et que des parois pouvant recevoir des dépôts existent. Il est probable que seule la Salle 1 (y compris la salle d'entrée paléolithique) réunisse l'ensemble des paramètres recherchés : support rocheux propice, possibilité d'évolution aisée au sol et proximité des aires d'activités domestiques dans ce secteur topographique proche de l'entrée paléolithique (fig. 1).

## 2.2.2. Grotte supérieure

À l'exception d'une information communiquée par A. Sahly à M. Cantet et A. Clot (« un sondage encore inédit réalisé par A. Sahly dans la *Grotte supérieure* lui a livré quelques éléments d'outillage en silex qu'il attribue à l'Aurignacien ou au Périgordien » (Cantet & Clot 1974, p. 13), nous ne connaissons pas d'aires d'activités paléolithiques sur le sol de cette galerie.

Seules les manifestations pariétales (dépôts d'objets et productions graphiques) permettent actuellement de réfléchir sur les modes de fréquentation de l'espace souterrain. Les 62 dépôts d'objets recensés sont localisés en trois ensembles topographiquement distincts de la *Grotte supérieure* (fig. 1).

Une des caractéristiques communes à ces trois emplacements éloignés dans la galerie est la nature du support rocheux qui contient les dépôts. Comme dans la

*Grotte inférieure*, il s'agit de surfaces rocheuses très densément fissurées, quadrillées par des fissures généralement longues et assez peu profondes. Ce type de paroi n'existe pas dans d'autres zones de la *Grotte supérieure*.

Les parois de cette galerie offrent, par ailleurs, d'autres possibilités pour déposer des objets (anfractuosités et fissures isolées) qui n'ont pas été choisies.

Une partie des parois a volontairement été délaissée pour retenir un support rocheux particulier. L'on pourrait imaginer que le choix de ce support spécifique est prépondérant. Cela ne semble pas être le seul critère d'éligibilité pour la localisation des dépôts dans la galerie. Les trois ensembles de dépôts (*E1*, *E2* et *E3*) sont situés dans trois secteurs topographiques « stratégiques » : entrée, changement de direction du réseau (zone médiane de la galerie), fond (fig. 1). Cela correspond également aux points remarquables de la galerie où ont été réalisées également les autres manifestations pariétales (Foucher et al. 2007).

Cette répartition des trois ensembles de dépôts (*E1*, *E2* et *E3*) dans la galerie se superpose exactement à celle des vestiges pariétaux peints, dessinés et gravés. Elle ne semble pas fortuite, et encore moins simplement, et uniquement, guidée par les propriétés du support rocheux.

Cette « superposition » des gestes en des lieux spécifiques de l'espace souterrain témoigne-t-elle d'une contemporanéité de réalisation ? Rien n'est moins sûr.

Un autre paramètre, lié à la nature du milieu souterrain, pourrait intervenir dans le choix des secteurs d'implantations des dépôts. Les ensembles E1 et E2 se trouvent dans des secteurs de la galerie où s'ouvrent, en marge de l'axe de cheminement central, de larges espaces au sol. Ces secteurs offrent des possibilités de stationnement (voire d'implantation d'aires d'activités potentielles ?) intéressantes. Au niveau de l'ensemble E3. c'est « le fond de la galerie (gui) s'élargit et présente une morphologie en rotonde » (Foucher et al. 2007, p. 61). Le sol y est presque plat et un grand espace d'évolution y est disponible. Nous serions tentée d'établir un lien entre la localisation des dépôts en paroi dans les secteurs de la galerie où l'espace disponible au sol est important et peu accidenté. Cette observation récurrente estelle significative? Pouvons-nous envisager, sans parler d'occupations, que ces secteurs aient pu accueillir des aires d'activités au pied des parois où sont situés les dépôts (et les peintures)? De quels types d'activités s'agissait-il? Ont-elles laissés des vestiges au sol ? Pouvons-nous imaginer que, comme cela semble être le cas dans la Grotte inférieure, le dépôt des objets serait lié à la présence de ces hypothétiques aires d'activités au sol ? De quelle nature serait ce lien ? L'ensemble de ces activités anthropiques est-il contemporain?

En résumé, ces trois paramètres physiques (nature spécifique du support, points topographiques remarquables, aires d'évolution au sol) semblent se conjuguer de façon complémentaire dans le choix de la localisation des dépôts dans la *Grotte supérieure*.

Il est difficile de donner leur ordre de priorité. Il semblerait qu'au vu de ce qui est observable pour les autres types de vestiges pariétaux, ce soit plutôt le facteur topographique qui soit prépondérant. À moins que l'essentiel ne réside plutôt dans l'interaction idéale recherchée entre ces trois paramètres...

Reste la question de la contemporanéité de la réalisation des différentes manifestations pariétales de la galerie. Les propriétés physiques du milieu souterrain évoquées, conjuguées « idéalement » dans ces trois secteurs, ont très bien pu

répondre de la même façon aux attentes de groupes humains culturellement différents ayant fréquenté ce même milieu à des époques différentes.

Des prélèvements<sup>13</sup> pour datations <sup>14</sup>C AMS de fragments osseux déposés en paroi dans plusieurs ensembles de dépôts de *Gargas supérieure* pourront probablement permettre de jeter les bases d'une réflexion sur le cadre chronologique des fréquentations humaines et sur l'attribution culturelle des différentes manifestations pariétales.

## 2.3. Dépôt d'objets et art pariétal

#### 2.3.1. Grotte inférieure

Nous constatons que les dépôts sont, dans la Salle 1, presque systématiquement situés dans les zones de la paroi où sont réalisées des mains peintes (fig. 1). Cependant, il est quasi impossible d'établir un lien direct et concret entre ces deux types de vestiges malgré leur proximité pariétale. En effet, aucune stratigraphie relative en paroi ne nous permet de savoir s'il y a antériorité d'un type d'intervention par rapport à l'autre, ni même si plusieurs phases de réalisation de ces deux gestes s'intercalent éventuellement. Ce qui reste tout à fait envisageable.

Les seuls indices d'une chronologie relative entre les dépôts d'objets et les autres productions graphiques sont visibles sur le Panneau III de la *Grande paroi des mains*. Quatre fragments d'os sont recouverts d'une fine pellicule de colorant rose pâle. Ils sont situés à l'intérieur du périmètre graphique de « taches rouges » présentes dans le premier diverticule du Panneau III (fig. 1). C'est la seule superposition de ce type dans la Salle 1.

À la suite des observations, l'hypothèse d'une très légère migration du pigment sur les vestiges du fait d'écoulements d'eau en paroi, même infimes, est envisagée. Cela indiquerait que, pour cet ensemble de vestiges situés à proximité immédiate les uns des autres, le dépôt serait postérieur à la réalisation de la peinture sur la paroi. Il n'est cependant absolument pas possible de dire si tous les dépôts ont été effectués après la réalisation de ces diverses taches et traces rouges. Cela n'apporte pas non plus d'indications quant à la chronologie relative entre la réalisation des mains peintes et celles des dépôts d'objets. Actuellement, nous pouvons seulement envisager qu'il y a eu plusieurs phases d'interventions différentes sur la paroi (au moins deux certaines), mais il n'est absolument pas possible d'évaluer la distance chronologique qui les sépare et encore moins si elles sont le fait des mêmes auteurs.

Il semblerait qu'il n'y ait pas de lien strict dans le positionnement spatial des mains peintes et des dépôts d'objets dans la Salle 1 (fig. 1). Cependant, si la présence de l'un des gestes n'entraîne pas systématiquement celle de l'autre, ces deux gestes pariétaux ne paraissent pas s'exclure. Nous pouvons alors raisonnablement imaginer que, d'une part l'accessibilité aisée aux parois et d'autre part, les caractéristiques plastiques du support rocheux recherchées (sans être nécessairement les mêmes), à la fois pour le positionnement des mains et pour le dépôt des objets, sont les raisons de cette conjugaison des deux gestes dans les mêmes secteurs de paroi de la Salle 1.

CD-263

<sup>13</sup> Deux prélèvements de ce type son Magali PEYROUX t envisagés prochainement dans le cadre de mes recherches doctorales.

À la différence de ce qui semble exister pour les mains peintes (Leroi-Gourhan 1967), il ne semble pas y avoir d'organisation (ni de groupements) volontairement prédéterminée des dépôts dans leur répartition en paroi. Leur répartition et leur densité semblent indépendantes de celles des mains peintes. Notons cependant qu'aucun dépôt actuellement visible n'est situé à l'intérieur du périmètre graphique d'une main peinte. La réalisation de la seconde des deux interventions, quelle qu'elle fût, a respecté le résultat de la première (aucun indice de dégradation ni de recouvrement observé), que ces deux gestes aient été réalisés chacun en une seule fois ou chacun en différents temps d'intervention sur la paroi.

Nous observons également que le champ manuel de réalisation des mains paraît se superposer assez précisément à celui du positionnement des dépôts. Cela peut permettre de supposer que le niveau de sol était semblable lors de ces deux activités. En observant la répartition topographique de ces deux types de vestiges, nous remarquons une différence majeure. Alors que les dépôts d'objets sont exclusivement localisés dans la Salle 1 (y compris dans la partie proche de l'entrée paléolithique), les mains peintes sont présentes en plus ou moins grande quantité en divers lieux des trois salles de la *Grotte inférieure* (fig. 1). L'implantation pariétale de ces deux gestes ne semble pas relever des mêmes paramètres topographiques non plus.

S'il y avait eu un lien symbolique tangible entre la répartition des mains peintes et celle des dépôts d'objets, nous aurions pu nous attendre à retrouver leur coexistence systématique sur les mêmes parois et dans les mêmes lieux de la grotte, ce qui n'est pas le cas. Il n'y a, par exemple, aucun dépôt d'objets dans le *Sanctuaire des mains* (fig. 1) alors que les parois recèlent de nombreuses anfractuosités. Il ne paraît pas y avoir de lien symbolique entre ces deux pratiques, mais elles ne s'excluent pas pour autant topographiquement et pariétalement (Salle 1). Pouvons-nous alors envisager que la portée symbolique de ces deux gestes (sans être similaire ni même complémentaire) puisse s'exprimer localement sans interférence sur les mêmes parois ?

Aucun dépôt d'objet n'est localisé sur les mêmes parois ni dans les mêmes secteurs topographiques que ceux utilisés pour la réalisation des représentations animalières (fig. 1).

À l'exclusion d'une unique représentation figurative dans la Salle 1 (Barrière 1976), l'iconographie animalière est plutôt réservée aux zones profondes de la *Grotte inférieure*, alors que les dépôts d'objets se limitent à la zone d'entrée de la cavité (Foucher *et al.* 2007), ces derniers vraisemblablement en lien avec l'implantation des aires d'activités au sol. La réalisation des mains peintes semble pouvoir se répartir indifféremment dans chacun des secteurs topographiques de la galerie. Cette répartition topographique non aléatoire et différenciée de chacun de ces gestes pariétaux soulève la question de leur « statut » symbolique respectif. Elle interroge également sur les modes d'appropriation de l'espace souterrain en fonction des différentes pratiques qui y sont réalisées.

#### 2.3.2. Grotte supérieure

L'iconographie pariétale de la *Grotte supérieure* est peu dense : taches rouges, signe constitué de points noirs alignés sur cinq lignes courbes, deux bouquetins peints (noir et rouge), un bison noir accompagné de traits gravés, cervidé ou bovidé noir, un bison acéphale noir et surgravé finement, un bison gravé (*Ibid.*).

Certains dépôts de l'Ensemble n° 2 (fig. 1), localisés dans la partie droite du panneau situé à droite de l'entrée du diverticule (panneau avec tache rouge et série de points noirs, fig. 10), peuvent fournir des éléments tangibles de réflexion sur cette relation avec le contexte iconographique.

Une partie de ce panneau a initialement fait l'objet d'une application étendue de peinture rouge (fig. 10). Elle a actuellement disparu en majorité, sans que nous n'en connaissions véritablement la raison, mais des indices de sa présence passée subsistent.

L'hypothèse d'un « lessivage » de la paroi suite à des ruissellements d'eau n'est pas la seule envisageable. Celle d'un enlèvement volontaire de la couleur par les Paléolithiques n'est pas écartée. Quoi qu'il en soit, cette ancienne coloration de la paroi se traduit, entre autres, par une légère pigmentation rose de la surface de certains vestiges osseux (7) déposés dans cette zone du panneau ainsi que de l'intérieur de certaines fissures. Les traces de coloration vestigielle subsistent avant tout à l'intérieur des fissures (zones « protégées » et conservatrices). Il existe également d'autres traces de peinture à peine visibles de façon très diffuse entre ce réseau de fissures.

Dans les fissures ayant reçu un objet, c'est le pigment présent dans la fissure qui a migré *a posteriori* en quantité infime sur l'objet. Certains objets, probablement épargnés par les ruissellements en paroi, contenus dans les fissures qui portent des traces de colorant à l'intérieur, n'ont pas reçu de migration de pigment.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons envisager avec certitude que cette paroi a été le support de deux gestes distincts superposés en partie : une application de peinture puis le dépôt d'objets. Il ne nous est pas permis de mesurer la distance chronologique qui sépare ces deux interventions.

À part cet exemple, les dépôts d'objets n'entretiennent pas de lien tangible direct avec les autres vestiges pariétaux. Nous remarquons cependant qu'ils sont systématiquement associés topographiquement dans les mêmes secteurs (fig. 1) et parfois sur les mêmes parois (ensembles *E1* et *E2*). Cette simultanéité pourrait être significative d'une association spatiale (et pariétale) « permise » symboliquement entre les dépôts d'objets et les autres vestiges pariétaux (mais pas obligatoirement contemporaine). Un geste n'excluant pas la réalisation des autres ou le résultat en paroi du premier geste n'interdisant pas la réalisation des suivants.

Dans la zone de fond de la galerie, nous constatons la présence des dépôts d'objets (Ensemble n° 3) dans le seul secteur de la *Grotte supérieure* où sont connues des figurations pariétales animalières. Ils se retrouvent associés dans un même espace. Bien qu'il n'y ait pas d'association à proximité immédiate, sur la même paroi, entre vestiges iconographiques et dépôts d'objets, ceux-ci sont placés au cœur du dispositif iconographique pariétal de la zone de fond de la galerie parmi les représentations animalières de la *Grotte supérieure*.

La réalisation de ces deux gestes ne paraît pas incompatible dans un même lieu, mais il se peut qu'un des gestes (tout ou partie) ait été réalisé antérieurement à l'autre. Il n'est pas possible actuellement de dire quelle relation chronologique entretiennent ces dépôts d'objets et les figurations animalières proches. Nous ne savons pas non plus si tous les dépôts de la *Grotte supérieure* ont été réalisés dans un même temps ou s'ils sont le fruit de plusieurs phases d'interventions (et donc de fréquentations) dans cette galerie au cours du Paléolithique supérieur. Cette association topographique est-elle l'indice d'une organisation symbolique globale

volontaire de l'espace souterrain dans cette galerie? Rien n'est moins sûr, la contemporanéité de l'ensemble n'est pas prouvée (elle est même mise en doute d'après l'observation des conventions de représentation des figurations animalières : Foucher *et al.* 2007). Les caractéristiques du milieu physique, nous l'avons vu, ont certainement une influence importante dans l'organisation du dispositif pariétal.

Les différents prélèvements d'objets envisagés, évoqués précédemment<sup>14</sup>, permettront probablement, par le croisement de leurs différentes analyses, d'apporter un éclairage chronologique nouveau à cette question.

# 3. Gargas inférieure et supérieure : un ensemble homogène ?

#### 3.1. Un socle commun

Il existe une sélection délibérée d'un type précis de vestiges. Il s'agit essentiellement de vestiges fauniques fragmentaires, très nettement majoritaires sur la totalité des dépôts (Gl<sup>15</sup>: 98,2 %, GS: 84,8 %), avec parmi eux une faible proportion d'éléments du N.R.D.p. (GI: 7,5 %, GS: 10,7 %).

Le module des os de ce N.R.D.p. est attribuable à celui d'herbivores de taille moyenne à grande avec la présence probable de fragments de côtes et de diaphyses d'os longs.

Les petits fragments en matière dure d'origine animale dominent largement parmi l'ensemble des dépôts (GI : 85 %, GS : 83,8 %), ce qui révèle la présence d'un taux de fragmentation très important.

Le N.R.I. est constitué quasi exclusivement de fragments d'os non brûlés (essentiellement *compacta*), mais avec également quelques occurrences probables de fragments de bois de Cervidé.

Les éléments sont choisis préférentiellement parmi les objets peu élaborés (ou arrivés en fin de vie ?), les déchets de boucherie/consommation et les résidus de l'industrie sur matière dure d'origine animale.

Les objets sont sélectionnés parmi des fragments de petites dimensions (GI : 88 % dont L < à 40 mm, GS : 91,5 % dont L < à 35 mm).

Les zones de paroi rocheuse densément quadrillées de fissures longues, étroites et souvent assez peu profondes, sont le support préférentiellement choisi (mais pas exclusivement). L'adéquation entre les caractéristiques du support rocheux et celles inhérentes aux vestiges choisis est une recherche constante.

Nous n'observons pas d'indices d'aménagements du support rocheux autour des dépôts (pas de coloration volontaire, pas de traces d'impacts sur les rebords des fissures <sup>16</sup> ni de façonnage de la roche, pas de comblements volontaires de fissures par de l'argile, etc.), ni de l'aspect de l'objet déposé (pas de coloration volontaire, pas

<sup>14</sup> Prélèvements des possibles fragments de sagaies pour caractérisation typo-technologique (mais également fonctionnelle), ainsi que les prélèvements des fragments osseux pour datations <sup>14</sup>C AMS, envisagés prochainement dans le cadre de mes recherches doctorales.

<sup>15</sup> GI = Grotte inférieure ; GS = Grotte supérieure.

<sup>16</sup> Une nuance doit toute fois être apportée à cette affirmation. Sur le rebord rocheux inférieur de certaines fissures du Panneau III de la *Grotte inférieure* (fig. 1), nous observons de courtes incisions verticales, rectilignes et parallèles qui entaillent le calcaire perpendiculairement à l'axe de la fissure. Ce type de marques, également observées dans le cadre de mes recherches doctorales à Foissac et à Isturitz (*communication personnelle* A. Labarge) dans le contexte des dépôts d'objets, pourraient avoir une origine anthropique. Le lien avec les dépôts d'objets n'est cependant pas encore clairement identifié.

de traces d'impacts visibles, etc.). Si de telles actions ont existé, il n'en subsiste aucune trace aujourd'hui ou il n'est pas possible de les déceler dans les conditions d'observations actuelles.

Parmi les vestiges encore en place dans les parois à ce jour, nous observons la constance d'un paramètre particulier : l'insertion de la majorité des objets plus ou moins au ras des rebords externes de la fissure.

Cette observation doit cependant être tempérée ponctuellement pour certains vestiges par le fait qu'ils ont pu subir des modifications de leur aspect originel (évolution conservatoire) qu'il n'est souvent pas possible de quantifier. De même, nous n'avons probablement plus accès à l'hypothétique partie des dépôts qui peut avoir disparue depuis sa mise en place au Paléolithique supérieur (il ne nous est pas possible actuellement d'en estimer la mesure). Cependant, nous observons un grand nombre d'objets qui n'ont visiblement pas été affectés par des dégradations post-dépositionnelles et dont nous pouvons attester qu'ils ont volontairement été insérés au ras de la paroi rocheuse.

Par ailleurs, aucune saillie importante d'objets par rapport à la paroi n'est observée.

De même, le pendage et l'orientation des objets dans les fissures ne semblent pas révélateurs d'une volonté de positionnement répondant à d'autres critères que celui d'un maintien optimal des objets dans le support rocheux.

L'objectif de la réalisation du dépôt ne devait certainement pas être l'obtention d'une production finale visuelle et visible. Les objets ainsi déposés sont d'ailleurs invisibles si l'on observe les parois avec du recul (ne serait-ce que de quelques mètres), alors que les parois, elles, sont nettement visibles. Ce geste ne devait vraisemblablement pas être porteur d'un sens graphique. Les dépôts ne répondaient pas non plus à des contraintes techniques et matérielles (suspension, balisage...). Il apparaît très probable que ce geste fut réalisé avec une intention symbolique et que l'acte en lui-même fut d'avantage porteur de sens que l'aspect visuel qui en résulte.

Trois paramètres complémentaires sont nécessaires à la réalisation des dépôts :

- un support rocheux propice à la réception des dépôts (compétence plastique),
- un emplacement topographique « stratégique » (compétence topographique),
- une possibilité d'évolution aisée au pied des parois (proximité fréquente avec une zone d'occupation au sol) et d'accessibilité (compétence biomécanique).

Il ne semble cependant pas y avoir de prépondérance de l'un de ces éléments sur les autres mais plutôt la recherche d'une conjugaison idéale de ces trois paramètres. Il en résulte une adéquation optimale entre la catégorie d'objets choisie, le support rocheux et le lieu dans la galerie où sont réalisés les dépôts.

Nous notons également qu'une association, dans des secteurs et sur des parois où sont présentes des taches rouges et, dans une moindre mesure, des petites traces rouges et noires et des dépôts d'objets, est récurrente. Des recouvrements très localisés de ces deux types d'intervention sur une même paroi (aplats de couleur rouge et dépôts d'objets) ont été observés dans les deux galeries. Ils sont probablement significatifs d'au moins deux temps d'intervention distincts sur la paroi mais il n'est pas possible d'en évaluer la distance chronologique.

## 3.2. Des différences marquées

Nous observons une densité numérique des dépôts très différente : 230 dépôts pour la *Grotte inférieure* et 62 pour la *Grotte supérieure*. Quelle est l'origine de cet écart numérique important ? Une différence de fréquence des fréquentations dans chaque grotte ? À moins que cela ne soit lié à des densités différentes des groupes humains ayant fréquenté chacune des grottes ? Seconde différence majeure, la répartition topographique de la localisation des dépôts : dans une seule grande zone (proche de l'entrée paléolithique) pour la *Grotte inférieure*, mais en trois secteurs distincts et en des points remarquables de la galerie (entrée, milieu, fond), jusque dans la zone profonde, pour la *Grotte supérieure*. S'agit-il d'un mode d'occupation du milieu souterrain différent avec une sectorisation différente des manifestations pariétales ? Chaque grotte a-t-elle un « statut » différent ? Les deux cavités ont-elles été fréquentées par des groupes humains culturellement différents ?

La différence de patine entre les vestiges de la *Grotte inférieure* (surfaces quasi exclusivement blanchâtres à jaune clair) et ceux de la *Grotte supérieure* (surfaces majoritairement marron) trouve-t-elle son explication dans une différence de milieu conservatoire? Pourrait-on envisager qu'il y ait un lien entre l'âge des dépôts (*via* leur séjour plus moins prolongé en paroi) et les diverses patines?

Des différences typologiques, spécifiques à chacune des grottes, existent aussi au sein des éléments déposés en paroi. Nous observons ainsi la présence de possibles outils en os peu élaborés et facilement remplaçables dans la *Grotte inférieure* seulement. Ils semblent liés à la proximité d'une zone d'activités domestiques (avec des artefacts similaires dans le corpus matériel au sol). Ce type d'activité était-il inexistant dans la *Grotte supérieure* ? Le choix des objets s'est-il porté sur un autre type d'éléments ? Pourquoi ? Du fait d'une fréquentation de la *Grotte supérieure* selon un mode différent ? Par des groupes humains culturellement différents de ceux qui ont fréquentés la *Grotte inférieure* ?

Ainsi, d'autres éléments (strictement absents dans la *Grotte inférieure*) soulignent une certaine originalité du corpus pariétal de la *Grotte supérieure* par rapport à celui de la *Grotte inférieure*: dépôts de matière colorante et de possibles fragments d'armatures de chasse. En ce sens, chacune des deux grottes peut être rapprochée d'autres sites étudiés dans le cadre de ma thèse qui présentent ces mêmes différents types de gestes.

Des différences existent également dans les relations que semblent entretenir les deux corpus avec leurs contextes.

Dans la *Grotte inférieure*, nous observons une association physique des dépôts (uniquement dans la *Salle 1*) dans des secteurs et sur des parois où sont présentes des mains peintes. Il n'existe aucune main peinte dans la *Grotte supérieure* (mise à part une hypothétique main noire signalée par A. Sahly sous le grand bison noir dans le fond de la galerie – Cantet & Clot 1974) auxquels les dépôts d'objets auraient pu éventuellement être associés.

Par contre, dans la *Grotte supérieure*, les dépôts sont localisés indifféremment à proximité de n'importe quel type de manifestations pariétales. Même s'ils ne sont pas directement associés sur la même paroi, ils peuvent être implantés dans le même secteur que celui où sont réalisés les figurations animalières. Ce n'est pas le cas dans la *Grotte inférieure* où les secteurs recevant les dépôts sont topographiquement

bien différenciés<sup>17</sup> de ceux avec des représentations animalières. Peut-on y voir des traditions d'appropriation symbolique de l'espace souterrain différentes chez des groupes humains culturellement distincts ?

## 3.3 L'attribution culturelle de chaque ensemble

Les dépôts de la Salle 1 de la *Grotte inférieure* ont, par le passé, fait l'objet d'une datation directe ( $26\,860\pm460$  BP – Clottes & Valladas 1992, p. 112). Dans le cadre de mes recherches doctorales, un nouveau prélèvement pour datation radiocarbone est envisagé prochainement dans cette salle. Il aura pour objectif de préciser et de compléter la datation obtenue antérieurement. Il permettra de vérifier l'homogénéité chronologique admise pour les dépôts d'objets dans la *Grotte inférieure* et éventuellement de confirmer l'attribution de leur réalisation à un groupe culturel précis.

La communication entre la *Grotte inférieure* et la *Grotte supérieure* n'est actuellement pas considérée, d'un point de vue topographique, comme possible au Paléolithique supérieur (Foucher et al. 2007), ce qui ferait de la *Grotte supérieure* un ensemble orné distinct de celui de la *Grotte inférieure*.

L'attribution chronologique des dépôts dans la *Grotte supérieure* est inconnue. Il n'existe pas de datations directes réalisées sur ces vestiges. Aucun contexte archéologique n'est connu sur le sol de la galerie<sup>18</sup>. Aucune datation directe n'a été réalisée sur les productions graphiques. L'attribution chronologique par comparaison stylistique des figurations animales n'est pas évidente. Il pourrait ne pas y avoir forcément d'unité chrono-stylistique. Les représentations animalières de cette galerie ne ressemblent pas, en termes de conventions stylistiques (mais également de thèmes représentés), à celles de la *Grotte inférieure* (attribuées au Gravettien). Les techniques utilisées s'y distinguent également. Aucune main peinte n'y est repérée (*Ibid.*).

De par l'observation des conventions stylistiques, une attribution gravettienne a été avancée pour certaines figures de la *Grotte supérieure* (Clot & Cantet 1974), ainsi que magdaléniennes pour d'autres (2 bisons – Tosello *et al.* 2005). P. Foucher et Y. Rumeau résument l'état de la question ainsi : « Dans l'attente de nouvelles études, nous pouvons envisager une double hypothèse : soit un début de réalisation dès le Gravettien, avec une reprise au cours du Magdalénien (entre 15 000 et 11 000 BP), ou bien une élaboration de l'ensemble centrée sur la Magdalénien. » (Foucher *et al.* 2007, p. 83-85). À quelle(s) époque(s) ont été réalisés les dépôts ? Y a-t-il eu plusieurs temps de dépôts, chronologiquement distincts, comme cela semblerait être le cas pour la réalisation du décor iconographique ? Y a-t-il un lien entre certains dépôts de la *Grotte supérieure* et ceux de la *Grotte inférieure* ?

Les prélèvements d'objets, évoqués précédemment, prochainement envisagés dans le cadre de mes recherches doctorales, permettront de mieux évaluer le cadre chronologique de mise en place de ces dépôts. Cela permettra également d'établir des comparaisons chronologiques entre les deux grottes. Il s'agit de voir s'il est possible de déterminer si les mêmes groupes humains pourraient être à l'origine de ces deux interventions, très proches dans la construction du geste sur certains

<sup>17</sup> À l'exclusion d'une unique tête de bison gravée dans la Salle 1, mentionnée par C. Barrière en 1976 dans sa monographie.

<sup>18</sup> À l'exception du rare matériel lithique trouvé par A. Sahly lors de la réalisation d'un sondage évoqué dans une note de M. Cantet et A. Clot en 1974 précédemment mentionnée.

points, dans les deux cavités. À moins que l'on ne soit plutôt, à Gargas, face à un témoignage de la variabilité d'un même geste, effectué par des groupes humains culturellement différents, qui a perduré durant plusieurs périodes distinctes du Paléolithique supérieur (comme cela semble être le cas au vu des sites connus pour cette pratique — Clottes 2007, 2009). Des éléments de réflexion sur le cadre chronologique d'une partie des fréquentations humaines de la *Grotte supérieure* pourront être proposés.

#### **Conclusions**

Une attribution culturelle clairement identifiée, ainsi que l'étude palethnographique de ce geste réalisée dans les deux grottes vont permettre de comparer, dans le cadre de mes recherches doctorales, le geste (les gestes...) propre(s) aux grottes de Gargas, à des manifestations de ce type connues dans d'autres sites ornés pyrénéens, mais aussi sur l'ensemble du territoire du Paléolithique supérieur européen (Clottes 2007, 2009). Ces informations permettront la mise en place d'une base de réflexion supplémentaire pour comprendre la façon dont les grottes de Gargas s'intègrent culturellement dans le tissu de peuplement de l'espace géographique et culturel européen au Paléolithique supérieur.

Mes recherches actuelles dans les sites ornés du territoire français (ainsi que les études anciennement menées sur certains sites) m'ont dès à présent permis de constater des permanences dans la construction de ce geste (similaires à celles présentées pour les grottes de Gargas). Au-delà des différences de territoires géographiques et de chronologies, elles confirment le caractère que l'on pourrait qualifier de « diachronique et transculturel » de ce geste qui perdure dans le temps et diffuse dans l'espace, corroborant les observations de J. Clottes (Clottes 2007, 2009). Ce geste ainsi défini apparaît désormais comme une « production » symbolique humaine avérée, intimement liée à la fréquentation du milieu souterrain (voire l'une de ces multiples motivations) par les Paléolithiques. Il existe également d'autres origines (et d'autres motivations) concernant l'abandon (fortuit ou volontaire) d'objets dans les parois de ces cavités. C'est ce qu'il nous appartient de démêler, afin de mieux appréhender la diversité des pratiques et des motivations des groupes humains ayant fréquenté ces cavités.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BARRIÈRE CI. 1976. L'art pariétal de la grotte de Gargas. Mémoires de l'Institut d'Art Préhistoriques de l'Université de Toulouse, n° III, 2 vol., 409 p. (BAR supplementary série ; 14).
- BARRIÈRE Cl. 1984. Grotte de Gargas. *In : L'Art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, p. 514-522. Paris : Ministère de la Culture, Imprimerie nationale.
- BÉGOUËN L. 1933. Trouvaille de grandes lames de silex en Ariège. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XXX, p. 641-643.
- BÉGOUËN R. & CLOTTES J. 1981. Apports mobiliers dans les Cavernes du Volp (Enlène, les Trois-Frères, le Tuc d'Audoubert). *In : Altamira Symposium*, Madrid-Asturias-Santander (1979), p. 157-188. Madrid : Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes, Archivos y Bibliotecas.
- BREUIL H. 1952. Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'Âge du Renne. Montignac : Éditions Windels.
- BREUIL H. 1953. Gravures sur schistes périgordiennes de la caverne de Gargas. *In : Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 64, *Mélanges Hamal Nandrin*, p. 42-50.

- CANTET M. & CLOT A. 1974. Datation de l'art pariétal à Gargas. Les peintures de la grotte supérieure. Revue de Comminges, 87, p. 1-14.
- CLOTTES J. 2007. Un geste paléolithique dans les grottes ornées (os et silex plantés). *In*: DESBROSSE R. & THÉVENIN A. (dir.), *Arts et cultures de la Préhistoire. Hommages à Henri Delporte*, p. 41-54. Paris : Éditions du CTHS.
- CLOTTES J. 2009. Sticking bones into cracks in the Upper Paleolithic. *In*: RENFREW C. & MORLEY I. (eds.), *Becoming human*: *Innovation in prehistoric material and spiritual culture*, p. 195-211. Cambridge: Cambridge University Press.
- CLOTTES J. & VALLADAS H. 1993. Aventignan-Grotte de Gargas. *In : Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées* 1992, p. 112. Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées.
- FOUCHER P. & SAN JUAN-FOUCHER C., avec la collaboration de FERRIER C., PEYROUX M., SÉRONIE-VIVIEN M.-R., VERCOUTERE C. 2009. La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées): 1er rapport intermédiaire de la triennale 2009-2011. Toulouse: Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.
- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., RUMEAU Y. 2007. La grotte de Gargas. Un siècle de découvertes. Escourbiac : Communauté de communes du canton de Saint-Laurent-de-Neste, 128 p., ill.
- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., FERRIER C., COUCHOUD I., VERCOUTÈRE C. 2008. La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées): nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats sur les occupations gravettiennes. In: JAUBERT J., BORDES J.-G., ORTEGA I. (dir.), Les sociétés paléolithiques d'un grand Sud-Ouest: Nouveaux gisements, nouvelles méthodes, nouveaux résultats. Actes des journées de la Société préhistorique française et de l'Université de Bordeaux I, nov. 2006, p. 301-324. Paris: Société préhistorique française (Mémoire de la Société préhistorique française; 47).
- GROENEN M. 1987. Les représentations des mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées). Approche méthodologique. Bruxelles : Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, 2 vol., 214 p. (Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie).
- GROENEN M. 1988. Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et Tibiran (Hautes-Pyrénées). Approche méthodologique. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 99, p. 81-113.
- LEROI-GOURHAN A. 1967. Les mains de Gargas. Essai pour une étude d'ensemble. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, p. 107-122.
- PEYROUX M. 2010a. Étude des dépôts d'objets dans les anfractuosités des parois des grottes au Paléolithique supérieur : rapport d'activité annuelle 2010. Toulouse : Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, 89 p.
- ROUZAUD F. 1978. La Paléospéléologie. L'homme et le milieu souterrain pyrénéen au Paléolithique supérieur. Toulouse : École des Hautes Études en Sciences Sociales, 168 p., 79 fig. (Archives d'écologie préhistorique ; 3).
- SLABE T. 1995. Cave Rocky Relief and its Speleogenetical Signifiance. Ljubljana : Znanstvenoraziskovalni Center Sazu, 128 p., ill.
- TOSELLO G., FRITZ C., SAUVET G. 2005. Découverte d'une nouvelle figure dans la grotte supérieure de Gargas (Hautes-Pyrénées). *Préhistoire, art et sociétés*, 60, p. 45-51.

#### Citer cet article

PEYROUX M. 2012. — Les dépôts d'objets en paroi dans les grottes de Gargas (Hautes-Pyrénées, France): étude et contextualisation du geste. *In*: CLOTTES J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art pléistocène en Europe ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD: p. 249-271.